

Laval théologique et philosophique



Mélanges d'histoire religieuse offerts à Mgr Élie Griffe par la
Faculté de théologie de l'Institut catholique de Toulouse, publié
dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, T. LXXIII, 1972,
n^{os} 1, 2, 3. Toulouse, 1972, 259 pages

Hervé Gagné

Volume 30, numéro 2, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020433ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020433ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagné, H. (1974). Compte rendu de [*Mélanges d'histoire religieuse* offerts à Mgr Élie Griffe par la Faculté de théologie de l'Institut catholique de Toulouse, publié dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, T. LXXIII, 1972, n^{os} 1, 2, 3. Toulouse, 1972, 259 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 30(2), 216–218.
<https://doi.org/10.7202/1020433ar>

particulièrement éclairante. Il fait d'abord nettement ressortir dans la vie personnelle les instincts et les appétits d'avoir, de valoir et de pouvoir. Ces trois instincts sont mis en relation avec les structures de la vie collective, l'ordre économique, l'ordre social et l'ordre politique. Il scrute ensuite les enjeux évangéliques éthico-politiques correspondants : accaparement et partage ; prestige et participation ou communion ; domination et service. Enfin il fait la relation explicite avec l'Église et la vie religieuse, à travers les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance.

Jean-Guy Lemarier aborde aussi la dimension éthique de la pauvreté religieuse en faisant le rapprochement avec l'exigence éthique d'un dépassement chrétien. On rejoint ici les idées de cheminement et de tension eschatologique. « Le dépassement peut signifier engagement, progrès, achèvement » (page 70). La vie religieuse alors, par son vœu de pauvreté, provoque à illustrer le radicalisme du message chrétien.

Marie-Thérèse Boyer et André Beauchamp nous conduisent enfin sur les chemins de la pratique. Les auteurs cherchent à établir quelques règles prudentielles pour l'engagement social des membres des Communautés religieuses. Il s'agit donc de dépasser les règles abstraites et aussi la démission pure et simple face à ces questions. Ces critères de discernement sont groupés autour de deux grands thèmes : l'individu et la communauté. « Comment l'individu s'engage-t-il ? Que vit-il ? Quels risques court-il ? Comment la Communauté réagit-elle ? À quoi doit-elle s'attendre ? » (page 76).

Ces textes sont autant de témoignages de la volonté des Communautés religieuses de prendre au sérieux les appels évangéliques. Toutefois, il y a souvent loin des textes et des bonnes intentions aux réalisations effectives. De tels textes sont destinés à être discutés au niveau des diverses équipes, pour y trouver leur véritable résonance, leurs implications et leur prolongement. C'est peut-être pour nous orienter dans ce sens que, à la fin du volume, on retrouve les conclusions de plusieurs échanges en ateliers, tant au niveau de l'assemblée annuelle des religieux et religieuses du Québec qu'au niveau de l'assemblée générale de la Conférence Religieuse Canadienne.

Notons enfin qu'une abondante bibliographie vient compléter ces études. Cette bibliographie regroupe des recherches sur les études bibliques, les affirmations du Magistère de l'Église, la sociologie, la théologie morale, la vie religieuse et

présente enfin divers témoignages face à cette question de la pauvreté évangélique. Ce sont là de précieux instruments pour qui veut entrer dans un processus d'éducation permanente de sa foi et de son espérance.

Roger EBACHER

Mélanges d'histoire religieuse offerts à Mgr Élie Griffe par la Faculté de théologie de l'Institut catholique de Toulouse, publié dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, T. LXXIII, 1972, nos 1, 2, 3. Toulouse, 1972, 259 pages.

Mgr Élie Griffe est un ancien doyen de la Faculté de théologie de l'Institut catholique de Toulouse. Il dirige le *Bulletin de littérature ecclésiastique*, fondé par Mgr Batiffol, depuis 1954. Les *Mélanges*, publiés dans le *Bulletin de littérature ecclésiastique*, sont un hommage des collègues et des amis à Mgr Griffe qui s'est toujours consacré à sa double tâche de professeur et de chercheur en histoire religieuse.

L'œuvre de Mgr Griffe est considérable. Elle comprend six ouvrages. Les trois tomes de *La Gaule chrétienne à l'époque romaine* (1947-1965) sont au centre de l'œuvre. Il s'est intéressé beaucoup au moyen âge ; en ces dernières années, il a écrit deux livres sur l'aventure cathare en Languedoc : l'un, de 1969, étudie les débuts de cette aventure (1140-1190) ; l'autre, de 1971, décrit l'emprise du catharisme sur le Languedoc jusqu'au moment de la Croisade. Ces ouvrages majeurs ont été sous-tendus par une recherche incessante et qui est passée en partie dans les 118 articles et les 74 recensions d'ouvrages dont les *Mélanges* font l'inventaire (pp. 5-20).

Pour rendre hommage à Mgr Griffe, historien, archéologue, hagiographe, controversiste, théologien, les collaborateurs des *Mélanges* présentent 16 articles, résultats de recherches. On ne peut faire plus qu'indiquer les sujets traités à la suite des titres. *L'épisode de la Cananéenne* d'après Mt. 15, 21-28, est l'histoire de la rencontre de Jésus avec la Cananéenne ; elle a été communiquée à Matthieu par l'entremise du second évangile (Mc. 7, 24, 31) et pour ce qui est du contenu, S. Légasse soutient qu'il est peu vraisemblable que Matthieu ait utilisé une autre version, plus ancienne, laquelle aurait offert notamment les VV. 23-24 ; en examinant le texte, il pense que seul le logion du V. 24 se laisse inscrire, indépendamment de l'ensemble, dans la tradition pré-

vangélique (p. 21). *Jean, fils de Zébédée et l'énigme du disciple que Jésus aimait* (p. 41) est une réponse à Colson qui a contesté récemment l'identification traditionnelle. Bruno de Solages reprend la question à la lumière des seuls textes du N. T. ; en partant de l'étonnant silence du quatrième évangile sur Jean et son frère Jacques, il examine avec soin la place que tient, dans les synoptiques et dans l'Église primitive, Jean fils de Zébédée. *Les Vestiges du Seigneur au mont des Oliviers, un courant mystique et iconographique* est l'histoire d'une légende que retrace R. Desjardins. Le mot *Vestiges* est pris au sens premier de trace des pieds. Après avoir décrit les origines de la légende et son développement, l'auteur fait, avec l'enquête iconographique, une sorte de compte à rebours. Les évangiles parlent des lieux marqués par le passage du Seigneur, mais n'offrent nulle prise à leur vénération. Par la suite, ces lieux furent cités comme témoignages des faits. Progressivement ils devinrent l'objet d'un culte de plus en plus localisé, et le cercle ira se rétrécissant jusqu'au *locus ipsissimus*. (p. 51). *Vingt-cinq ans de travaux et recherches sur la mort de saint Pierre et sur sa sépulture* (1946-1971) est de A. G. Mortimort ; il veut dresser le bilan des recherches que les fouilles de la Basilique Saint-Pierre ont provoquées dans les domaines les plus variés. À ces recherches en effet Mgr Griffie a apporté une contribution appréciable (p. 73). Sous le titre de *L'amitié d'après saint Ambroise*, E. Boularand propose une traduction française et commente deux chapitres du *De officiis ministrorum* (Lib. III, cap. XXI-XXII) consacrés à l'amitié (p. 103). L'historien sympathique qu'est Henri Crouzel nous parle de *saint Jérôme et ses amis Toulousains* (p. 125). La correspondance de saint Jérôme, une des parties les plus intéressantes de son œuvre, nous apprend des détails précieux de l'histoire religieuse de l'Église de Toulouse du temps. On voit les principales manifestations de la vie ecclésiale, les ravages des Vandales, les débuts du monachisme à Toulouse, les centres intellectuels, le culte des martyrs. Une autre étude intéressante est celle de A. Loyer : *Les miracles de saint Martin et les débuts de l'hagiographie en Occident*. On essaie aujourd'hui, en se référant aux recherches récentes de la psychanalyse et à l'étude scientifique des phénomènes mystiques, de rendre leur importance aux faits miraculeux qui illustrent les *Vies des saints* et même aux phénomènes où l'imaginaire est en cause. Les historiens, jusqu'à présent, qu'ils fussent croyants ou incroyants, évitaient de soulever le problème des

miracles ; il est en quelque sorte incorporé aujourd'hui à la critique historique. A.L. veut donner un exemple de cette attitude nouvelle en étudiant la *Vie de saint Martin* de Sulpice Sévère. (p. 147) L'étude de J.-Rémy Palanque sur *Les évêchés du Languedoc oriental à l'époque wisigothique* (462-725) est très spécialisée. Il s'agit d'une brève mise au point apportée à des travaux antérieurs, pour la contrée correspondant aux départements actuels de l'Hérault et du Gard à l'époque qui va de la fin de l'Empire romain à la conquête arabe (p. 158). Une note d'André Loyer (pp. 167-169), *La mère de Faustus, évêque de Riez*, est pour fournir une interprétation au poème d'actions de grâces, *Carmen XVI*, V. 84, que Sidoine Apollinaire adresse à Faustus pour le remercier de toutes les marques d'attention dont il a été l'objet, au cours d'un voyage qu'il accomplit vers 463 à Riez. Mgr Griffie s'est incidemment intéressé à Livia, l'antique capitale de Cerdagne, à propos de l'exil de Sidoine Apollinaire vers l'année 476 ; à la lumière de la critique historique d'ouvrages récents, M. Delcor examine ce que les textes de l'Antiquité et du haut moyen âge nous apprennent de *Livia, ancienne capitale de Cerdagne* (p. 171). Sous le titre *Les lettres attribuées à Saint Germain de Paris, et les origines de la liturgie gallicane* R. Cabié envisage deux problèmes. À la question l'« *Expositio Missæ gallicanæ* » est-elle de Saint Germain de Paris ? il répond qu'il est sage de considérer le document comme postérieur au pontificat de l'évêque de Paris jusqu'à ce que l'on puisse vraiment prouver le contraire. Quant aux origines des rites gallicans, il pense que l'article de Mgr Griffie paru en 1957 a établi les données essentielles de ce problème. L'hypothèse d'une liturgie « hippolytaine » ne tient pas ; dans son ensemble, le rite gallican est né en Gaule, d'une mentalité religieuse gallicane et, même lorsqu'il fait des emprunts, il les assimile en vertu de son dynamisme propre (p. 183). On sait depuis longtemps que le culte de sainte Colombe de Sens se répandit tôt et rapidement. La raison de cette diffusion nous échappe. Dans son article, *La mention de sainte Colombe de Sens dans le calendrier de Cordoue*, B. de Gaiffier se contente d'énumérer les principaux témoins de la vénération de la martyre sénonnaise dans la péninsule ibérique avant le XI^e siècle (p. 193). *Saint Thomas et la liberté religieuse* donne l'impression, à la lecture du titre, que l'auteur M.-J. Nicolas mène une étude spéculative. Cet aspect n'est pas ignoré ; l'auteur veut montrer comment saint Thomas représente la conscience théologique de son épo-

que ; donc après avoir établi non seulement la novicité mais les conditions de culpabilité de l'infidélité ou incroyance sous ses différentes formes, saint Thomas peut se demander quel comportement doit avoir la société chrétienne vis-à-vis des infidèles (p. 199). Un des aspects de la crise religieuse, aux débuts de la Réforme, à Pamiers, est raconté par M. Olphe-Galliard sous le titre de *Robert de Pellevé et la crise religieuse du XVI^e siècle*. Pamiers, vers 1560, devait servir de point chaud aux luttes qui opposaient les huguenots et les catholiques ; la ville était devenue le « centre où tous les séditieux se réunissent, trouvant plus de force en leur réunion ». C'est ainsi qu'on résume la situation de la ville où les Jésuites, appelés par Robert de Pellevé, avaient essayé en vain d'établir leur second Collège en France (p. 214). Dans l'avant-dernier article, *L'ordre du discours et l'ordre de l'Église* — Hypothèse sur les structures profondes d'un texte des « Controverses » de Bal-larmin, P. Eyt analyse un texte particulièrement intéressant du grand controversiste jésuite : *Quarta controversia generalis de conciliis*, lib. III, cap. II. Le passage est intéressant à cause de son objet même : la définition de l'Église y est explicitement établie (p. 229). Le dernier article *Une « Charité » dans le diocèse d'Alet aux XVII^e et XVIII^e siècles*, contient un document jusque-là inédit qui a pour titre le *Règlement de la confrérie des dames de la charité*. Après avoir édité ce texte, M. Bories en fait l'historique. Effectuant un travail de recherche d'archives dans les « Annales paroissiales » de Belcaire, dans le Pays de Sault, c'est par hasard que M. B. découvrit le règlement de l'ancienne confrérie des Dames de Charité de Belcaire qui aurait existé de 1627 à 1790.

Les *Mélanges* constituent un livre intéressant pour les chercheurs en histoire religieuse. Plusieurs articles font le point sur l'état de la recherche dans les domaines inventoriés. Le livre est précieux aussi pour le complément bibliographique qu'il apporte. On peut regretter qu'il ne contienne pas une table analytique des matières ; on verrait mieux la richesse de son contenu et la consultation en serait plus facile.

Hervé GAGNÉ

René COSTE, *Une morale pour un monde en mutation*. Coll. « Réponses chrétiennes », Gembloux, Éd. Duculot, 1969, (12 x 18 cm), 216 pages.

L'auteur propose une vision panoramique des principaux problèmes moraux soulevés par les

nombreux changements qui affectent la société moderne. Son projet : suggérer des pistes de recherche. « Nous ne construirons pas nous-même, dit-il. Nous apporterons seulement quelques matériaux et quelques indications pour la construction » (p. 21). Dans la deuxième partie de l'ouvrage (p. 113 ssq), il réitère son intention : « Nous le rappelons : notre but n'est pas tant de résoudre des problèmes que de poser des questions. Et il est possible d'établir des points de repère sans construire soi-même la route » (p. 114). À partir de quoi il aborde diverses questions de brûlante actualité : le destin de l'homme, la sexualité, la politique, l'économie, la culture, la révolution.

Au premier regard, ce livre attire la curiosité. Un théologien catholique qui aborde carrément diverses questions risquées, ce n'est pas un fait si fréquent. Mais la curiosité laisse tôt la place à la déception. Si on comprend l'auteur d'avoir voulu s'en tenir à une description brève des problèmes, on comprend moins qu'il soit demeuré autant en surface. Car à force de ne pas dépasser les généralités, on provoque une objection : mais pourquoi donc écrire des choses aussi universelles, aussi peu concluantes ?

Au fait, on peut se demander si l'auteur n'a pas utilisé ce procédé pour une autre raison : protéger ses arrières. Quand on veut arborer l'imprimatur, il faut le mériter. Alors on combine des interrogations audacieuses et des réponses vagues (elles-mêmes très souvent formulées sous forme interrogative), et le tour est joué. En fait, le monde en mutation est l'objet, chez l'auteur, d'une réflexion morale fort traditionnelle, habillée dans un style neuf, mais ni évolutive, ni prospective. Rien qui puisse empêcher de dormir une seule heure quelque chanoine de la Sacrée Congrégation de la Foi. Le ton de l'ouvrage est souvent audacieux : le contenu est de tout repos.

L'auteur dit qu'il faut repenser la morale sexuelle mais aide peu son lecteur dans cette voie. Il nous entretient de la responsabilité médicale pour clore sur cet énoncé solennel : « La formation déontologique de l'étudiant en médecine sera donc essentiellement la formation du sens profond de la responsabilité personnelle du médecin » (p. 131). De la démocratie, il nous dit qu'elle est malade ; mais en diagnostiquant qu'assez souvent elle manque d'autorité, il escamote un phénomène de plus en plus fréquent : le durcissement des régimes dits démocratiques et l'hypertrophie du pouvoir. Les remarques sur la non-violence ne sont pas dépourvues d'intérêt ; de même celles sur l'entre-